

allais appeler. Je peux parler allemand ? Lentement, d'accord. Je vais parler lentement. Tu appelles d'où ? (Un temps) Oui, je suis venu cet après-midi. Je ne t'ai pas vu. Je pensais peut-être te trouver. J'ai vu tes photos. (Un temps). C'est curieux, je n'arrivais pas à voir ton travail de photographe, je te voyais, toi. C'était très fort, comme sensation. Je voyais ton visage, je voyais tes yeux, je voyais tes joues, je voyais ta bouche. (Un temps) Je voyais tes lèvres. (Un temps) Ce n'était pas ton travail de photographe que je voyais, c'était toi. Tu étais devant moi. Tu étais là.

50. Berlin 19 heures 58' Unter de Linden - NUIT

Catherine G. Quand on s'est vu, ce matin, dans le bus, j'ai pensé.... J'ai pensé que... Oh, j'ai du mal à parler allemand. Cela fait si longtemps. (Un temps) Quand j'ai reçu cette invitation à Berlin, j'ai pensé... *j'ai pensé à toi, bien sûr.* Je pense encore beaucoup à toi, tu sais. Tous les jours, je pense un peu à toi. Je pense à toi deux minutes et demie par jour (Souriant) *C'est une moyenne, bien sûr.* Comment on dit *moyenne* en allemand ? Durschnitt ? C'est une moyenne, oui. Il y a des jours où je pense à toi plus de deux minutes et demie par jour, et des jours où je pense à toi moins de deux minutes et demie par jour. (Souriant) *Ça dépend des jours.* (Douce) Et toi, tu penses encore un peu à moi ? Hein, combien de temps tu penses à moi par jour. Réfléchis. Neuf minutes ? Ah, c'est pas mal, neuf minutes par jour, je suis flattée. (Faisant mine de s'étrangler) Quoi, par semaine ! Seulement neuf minutes par semaines ! *Quel salaud, tu exagères !* (Elle rit) (Un temps). Aujourd'hui, j'ai fait une photo de toi, enfin je ne l'ai pas vraiment faite, mais j'ai imaginé que je la faisais. C'était dans le bus, tout à l'heure, quand on s'est vu. *J'ai imaginé que je prenais une photo de toi dans le bus à ce moment-là.* Quand le bus s'éloignait... Eh bien, tu vois, cette photo que je n'ai pas faite, -- je n'ai pris aucune photos à Berlin -- cette photo que je n'ai pas faite, je l'aime beaucoup. Souvent, ce sont des photos que je n'ai pas faites qui comptent le plus pour moi. Ce sont des photos imaginées, inaccomplies, je les garde dans mon esprit, préservées de tout. C'est comme les histoires d'amour, d'ailleurs (Un temps) Je ne sais pas pourquoi je te parle d'histoires d'amour. (Un temps) Tu as une idée ? (Un temps) Maintenant, je suis bien. Je me sens bien. Je trouve que c'est un instant doux et lent. Oui, doux, tu sais que c'est un mot que j'aime beaucoup. L'instant, là, maintenant, est doux et lent. Il est si lent, je le regarde s'éloigner. J'ai envie d'être lente. J'ai de plus en plus envie d'être lente. Tu sais, je suis venue en train à Berlin, j'ai voyagé en train cette nuit, j'avais envie de cette lenteur, j'avais besoin de cette lenteur, j'avais besoin de sentir la distance qui me séparait de Berlin, j'avais besoin de sentir la longueur physique de la terre. Le train roulait dans la nuit et je sentais concrètement la courbure de la terre, je sentais le train qui glissait vers le bas le long de la courbure de la terre, j'avais conscience d'être à la surface d'une sphère, presque en haut -- tout en haut de la terre, c'est la France, c'est facile à retenir - et puis je descendais comme ça que... Oh, j'ai du mal à parler allemand. Cela fait si longtemps. (Un temps) Quand j'ai reçu cette invitation à Berlin, j'ai pensé... *j'ai pensé à toi, bien sûr.* Je pense encore beaucoup à toi, tu sais. Tous les jours, je pense un peu à toi. Je pense à toi deux minutes et demie par jour (Souriant) *C'est une moyenne, bien sûr.* Comment on dit *moyenne* en allemand ? Durschnitt ? C'est une moyenne, oui. Il y a des jours où je pense à toi plus de deux minutes et demie par jour, et des jours où je pense à toi moins de deux minutes et demie par jour. (Souriant) *Ça dépend des jours.* (Douce) Et toi, tu penses encore un peu à moi ? Hein, combien de temps tu penses à moi par jour. Réfléchis. Neuf minutes ? Ah, c'est pas mal, neuf minutes par jour, je suis flattée. (Faisant mine de s'étrangler) Quoi, par semaine ! Seulement neuf minutes par semaines ! *Quel salaud, tu exagères !* (Elle rit) (Un temps). Aujourd'hui, j'ai fait une photo de toi, enfin je ne l'ai pas vraiment faite, mais j'ai imaginé que je la faisais. C'était dans le bus, tout à l'heure, quand on s'est vu. *J'ai imaginé que je prenais une photo de toi dans le bus à ce moment-là.* Quand le bus s'éloignait... Eh bien, tu vois, cette photo que je n'ai pas faite, -- je n'ai pris aucune

raccrocher. Je vais raccrocher tout doucement, d'accord. Et toi aussi, tu vas raccrocher tout doucement. On va raccrocher tout doucement. (Un temps) Auf Wiedersehen. (Un temps) Nein, das ist nicht richtig, nicht wahr ? Auf Wiederhören sagt man normalerweise. (Un temps) Auf wieder sehen.

Pendant qu'elle parle, le vernissage se termine à l'Institut français.
Peu à peu, les premiers invités quittent la galerie.
On commence à ranger les verres, on débarrasse les tables.
Il ne reste plus que le directeur de l'Institut français dans la galerie.
Il s'impatiente. Il doit partir, il dit à Catherine G. qu'il doit partir. Il finit par s'en aller.
Les lumières s'éteignent les unes après les autres dans la galerie de l'Institut français.
Catherine G. continue à parler dans la pénombre.
Elle finit par s'asseoir par terre sur la moquette en prenant le combiné sur ses genoux pour être plus à l'aise.
Il n'y a plus qu'elle dans l'Institut français.
Les dernières lumières s'éteignent autour d'elle.
Elle est seule.
Elle est seule et elle parle à voix basse au téléphone à Klaus P. dans le noir.
La caméra reste toujours sur elle maintenant, on reste sur elle jusqu'à ce qu'elle finisse par dire "au revoir" .
On reste encore un instant sur elle, sur son visage.

Noir.

français.
Catherine G. continue à parler dans la pénombre.
Elle finit par s'asseoir par terre sur la moquette en prenant le combiné sur ses genoux pour être plus à l'aise.
Il n'y a plus qu'elle dans l'Institut français.
Les dernières lumières s'éteignent autour d'elle.
Elle est seule.
Elle est seule et elle parle à voix basse au téléphone à Klaus P. dans le noir.
La caméra reste toujours sur elle maintenant, on reste sur elle jusqu'à ce qu'elle finisse par dire "au revoir" .
On reste encore un instant sur elle, sur son visage.

Noir.